

**Henri Jean-Louis Baghio'o de Guadeloupe (1874-1958),
Marcus Garvey et le rêve d'une Fédération caribéenne :
une fusion originale d'engagement politique et de
discours littéraire dans l'Atlantique noir**

Charles Scheel

► **To cite this version:**

Charles Scheel. Henri Jean-Louis Baghio'o de Guadeloupe (1874-1958), Marcus Garvey et le rêve d'une Fédération caribéenne : une fusion originale d'engagement politique et de discours littéraire dans l'Atlantique noir. The Caribbean, melting pot of the Americas: From upheaval and "origins" to the historical future and its representations, Oct 2016, St-Augustine, Trinité-et-Tobago. <hal-01664490>

HAL Id: hal-01664490

<https://hal.univ-antilles.fr/hal-01664490>

Submitted on 14 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Henri Jean-Louis Baghio'o de Guadeloupe (1874-1958),
Marcus Garvey et le rêve d'une Fédération caribéenne :
une fusion originale d'engagement politique
et de discours littéraire dans l'Atlantique noir**

Charles W. Scheel
Université des Antilles

Cette communication porte sur un homme remarquable, originaire de Guadeloupe, qui vint au moins trois fois à Trinidad entre 1936 et 1958, passant deux ans et demi à Port-of-Spain de février 1937 à septembre 1939¹. Durant ce séjour prolongé, Jean-Louis Baghio'o (alias Jean-Louis Jeune ou Maître Jean-Louis, mais dorénavant appelé « Baghio'o » ici) visita aussi la Barbade et reçut au moins deux lettres mystérieuses². L'une d'elle, tapée sur papier à en-tête du bureau de l'UNIA à Londres, fut signée le 11 janvier 1938 par Marcus Garvey et envoyée à M. Jean-Louis Jeune, 64a Picadilly Street, Port-of-Spain, Trinidad, BWI, avec le message énigmatique suivant :

Dear M. Jeune : I have your letter written to me in Trinidad. I am sorry that I am not in a position to do what you request but at the same time I want to express my wholehearted sympathy. Probably you may find one visiting your port more financially able to do what you request. It is a pity that I am not able to assist you but you will understand that I have a lot to look after. I hope for you all that is good. With very best wishes, I have the honour to be, your obedient servant, Marcus Garvey, President-General, Universal Negro Improvement Association³.

Quelque huit mois plus tard, le 24 octobre 1938, un Mr Cecil I. Smith écrivit depuis Daynells Road, 81 Michael 14, Barbados, BWI, la lettre manuscrite suivante à Mr. Jean Louis, Trinidad :

-
- 1 Les informations connues sur ce personnage ont été publiées sur le site http://ile-en-ile.org/baghio_henri_jean-louis.
 - 2 Elles furent découvertes en mai 2013 et sont conservées dans le « Fonds Jean-Louis Jeune » aux Archives Départementales de Martinique (référence abrégée en « ADM-JLJ » suivie d'un numéro de dossier).
 - 3 Dans ma traduction : « *Cher M. Jeune : J'ai en main la lettre que vous m'avez écrite à Trinidad. Je suis désolé de ne pas être en mesure de faire ce que vous me demandez mais je veux exprimer en même temps mon entière sympathie. Probablement trouverez-vous quelqu'un visitant votre port plus à même financièrement de faire ce que vous demandez. Il est dommage que je ne puisse vous aider mais vous comprendrez que je dois m'occuper de beaucoup de choses. Je vous souhaite tout ce qui est bon. Avec mes meilleurs vœux, j'ai l'honneur d'être votre dévoué serviteur, Marcus Garvey, Président-Général, Universal Negro Improvement Association* ».

Dear Sir, Pressure of business prevented me from writing to you so long after your departure from the island, that when I did not hear from you, I hesitated to write to the address you left me. Now that I understand from your letter to the Editor that you are at the same address I hasten to let you know that I have been thinking of you all this time, and have been receiving many inquiries about you, and whether you are not returning to Barbados. It was difficult to get all your papers for you, but I have secured some and have them in keeping. I cannot now write at greater length [...] Hoping your are enjoying good health and companionship, and wishing you every success in your great efforts, I am your friend, Cecil I. Smith⁴.

Ces lettres suscitent plusieurs questions. Quelle était la requête de Baghio'o à Marcus Garvey ? Quels « papiers » Cecil Smith essayait-il de réunir pour Baghio'o ? Quels étaient les « grands efforts » qui avaient mené Baghio'o à Trinidad et à la Barbade, et qui lui valurent « l'entière sympathie » de Garvey et le soutien amical de Cecil Smith ? A quel type de « compagnie » pour Baghio'o à Trinidad, Cecil Smith pensait-il ? Quelle compagnie Baghio'o connut-il en fait, pendant son long séjour sur l'île ? Réussit-il à développer des liens avec les intellectuels trinitadiens de l'époque, comme on imagine qu'il eût souhaité le faire⁵, où demeura-t-il discret afin que son projet secret – qui consistait probablement à participer à la création d'une nouvelle loge maçonnique d'esprit caribéen à Port-of-Spain, ne fût pas découvert⁶? Quel autre motif aurait-il pu avoir pour quitter ses Antilles natales?

Baghio'o avant Trinidad

La naissance de Baghio'o fut inscrite dans les registres de Sainte-Anne de Guadeloupe le 5 décembre 1874 sous le nom Henri Jean-Louis, fils de Louis Joseph Jean-Louis, nègre libre (autrefois charpentier, mais devenu à cette époque grand propriétaire de terres agricoles, homme politique et Franc-maçon), et de Lætitia Lantin, fille naturelle d'une couturière métisse (et d'un mystérieux Indien, présent en Guadeloupe dès 1843). Après des études au lycée public de Pointe-à-Pitre de 1886 à 1894, le jeune

4 Dans ma traduction : « *Cher Monsieur, Des affaires pressantes m'ont empêché de vous écrire si longtemps après votre départ de l'île que, n'ayant pas de vos nouvelles, j'hésitais à écrire à l'adresse que vous m'aviez laissée. Maintenant que je sais par votre lettre à l'éditeur que vous êtes à la même adresse je m'empresse de vous faire savoir que j'ai pensé à vous tout ce temps, et que j'ai reçu bien des questions à votre sujet et si vous ne reveniez pas à la Barbade. Il a été difficile de trouver tous les papiers pour vous, mais j'en ai réuni quelques uns et les ai en ma possession. Je ne peux pas vous écrire très longuement [...]. En espérant que vous êtes en bonne santé et en bonne compagnie, et en vous souhaitant tout succès dans vos grands efforts, je suis votre ami, Cecil I. Smith.* »

5 A-t-il rencontré des personnes importantes comme Captain Arthur Cipriani, dont l'inclination pour une Fédération des Indes Occidentales était connue ? Ou Uriah Butler, le leader du syndicat NWA, dont le nom est mentionné dans un poème de Baghio'o, et qui mena les fameuses émeutes de 1937 ? Ou les écrivains du Beacon Circle comme le poète Alfred Cruikshanks (qui venait de publier un recueil de quelque 200 poèmes), les romanciers Alfred Gomes et Alfred Mendes, ou le jeune Ralph de Boissière ? D'autres grands noms de Trinidad tels que C.L.R. James et George Padmore n'étaient pas sur l'île dans cette période (cf. Reinhard Sander, *The Trinidad Awakening. West Indian Literature of the 1930s*, 1988).

6 Serait-ce pure coïncidence que la Scottish Rite Lodge 1391 « Caribbean Light » (Lumière de la Caraïbe) fût créée en 1937 à Port-of-Spain, l'année même où Baghio'o débarqua dans cette ville? Voir: <http://www.grandlodgescotland.com/grand-lodge-171/structure/district-grand-lodges/159-district-grand-lodge-of-trinidad-and-tobago> et http://www.prolades.com/cra/regions/caribe/trt/freemasonry_today.pdf. Sites consultés le 24.10.2016.

Henri s'embarqua pour la France et s'enrôla sur un coup de tête dans un régiment de Dragons à Libourne. Libéré pour cause de décès du père, il revint deux ans plus tard et, descendant du bateau à Pointe-à-Pitre en grand uniforme de Dragon, fut moqué par le fils du grand planteur blanc, Pauvert. L'ayant provoqué en duel et mortellement blessé, Baghio'o établit sa réputation de grand escrimeur.

La formation multiple de Baghio'o devait s'étendre sur encore trente ans. Entre celle acquise à l'armée vers 1885 et une licence de droit (Sorbonne 1915), il étudia également la littérature (licence de lettres, Sorbonne 1905) et suivit deux formations agricoles (l'une en Martinique de 1908 à 1911 et une autre vers 1913 à l'École coloniale de Nogent) afin de mieux gérer les terres héritées du père. Ces études furent menées parallèlement à une vie de famille et à une carrière d'employé des Contributions en Guadeloupe, et motivèrent de nombreux va-et-vient entre les Antilles et la métropole. Baghio'o avait épousé sa compatriote, la musicienne créole Fernande de Virel, à Pointe-à-Pitre en 1903, après avoir mené grand train à Paris avec elle pendant deux ans. Les deux premiers enfants naquirent en Guadeloupe ; le fils cadet, Victor, futur ingénieur de la radio et romancier⁷, en 1910 à Fort-de-France ; la benjamine, Cécile, qui allait devenir la célèbre chanteuse créole Moune de Rivel, à Bordeaux en 1918.

De retour en Guadeloupe, Baghio'o s'inscrit comme avocat au barreau de Basse-Terre avant d'être nommé, en 1921, juge adjoint en Martinique où il entra rapidement en conflit avec les autorités coloniales. Il fut alors nommé juge adjoint au tribunal de Brazzaville, où il travailla de 1923 à 1925, et devint le célèbre « Jijili » (le Juge Jean-Louis). Dès 1924, Baghio'o avait écrit au député Diagne du Sénégal pour dénoncer le traitement infâme des peuplades indigènes en A.E.F. Démissionnant de la magistrature coloniale, il s'inscrivit au barreau de Brazzaville et se mit à défendre les causes des Africains en devenant le conseiller juridique du Prince Douala, Alexandre Manga Bell, et de diverses collectivités du Cameroun, pour lesquelles il envoya des pétitions à la Société des Nations en 1929, en vue de priver la France de son mandat sur ce pays⁸.

De 1931 à 1933, Baghio'o résida surtout à Paris comme journaliste. Il publia notamment l'article sur « La Race créole » dans le numéro 1 de la *Revue du Monde Noir*, coordonnée par les sœurs Nardal de Martinique. En raison de ces activités pan-africanistes, Baghio'o fit l'objet de surveillances policières et d'enquêtes administratives qui aboutirent à des sanctions disciplinaires et à sa radiation du barreau de Brazzaville. De 1933 à 1936, Baghio'o était de retour aux Antilles où il participa en 1935, en tant que poète, aux commémorations du Tricentenaire de la Colonisation française en Guadeloupe. Cette expérience dut provoquer une crise dans sa pensée et il passa en Martinique où il créa *Le Progrès Colonial de Saint-Pierre*, un hebdomadaire très critique du colonialisme français en Afrique, dont la publication fut interrompue dès août 1936. Quelques mois plus tard, Baghio'o quittait la Martinique pour s'installer à Trinidad, en tant que professeur de langues dans sa « French and Latin School » à Port-of-Spain.

7 Lequel allait adopter dès 1949 le même nom de plume que son père, Jean-Louis Baghio'o, créant ainsi quelques confusions dans des catalogues de bibliothèques ou dans la critique littéraire.

8 (Victor) Jean-Louis Baghio'o rédigea, en assumant la voix de son père, les aventures africaines de ce dernier, dans la première partie de son « mémoire à deux voix », *Le Colibri blanc* (1980).

Baghio'o à Trinidad (1937-1939)

Avant 1937, Baghio'o avait publié divers textes – poèmes lyriques ou philosophiques, traités d'agriculture, articles de presse, une comédie-ballet, des brochures d'histoire – en signant Jean-Louis Jeune ou Jean-Louis Baghio'o. Les écrits de Baghio'o à Trinidad incluent au moins trois publications en anglais⁹ mais surtout des inédits, poèmes manuscrits ou tapuscrits. On ne sait quelle maîtrise Baghio'o avait de cette langue avant d'arriver à Trinidad, mais c'est en anglais qu'il rédigea le 1er février 1937 son premier poème, un sonnet, intitulé « The Coronation Song »¹⁰, dédié à « His Majesty King George VI » :

*He who reigns in the height of heaven, and orders all the world
Shows some times the great, his high authority.
And kings stupefied suddenly beheaded
Return to dust on falling from their throne.*

*The Lord on thy head has set the Crown.
The heaviest in the world it weighs
City, Colonies, Dominions, India and British Islands ;
Five hundred millions of hearts under thy felicity :*

*O powerfull Emperor of Great Britain,
The poet in two verses will tell thy duty,
What the world hopes from thy Royal strength.*

*In order to reign as a true Chief, light of the earth,
« Hate war, love peace and humanity ;
Don't oppress people, and give back liberty ».¹¹*

Cette composition n'est sans doute pas un chef d'œuvre littéraire mais si elle avait été publiée, son dédicataire aurait certainement été stupéfait par l'audace d'un message de bon vœux qui lui disait que son devoir consistait à « rendre la liberté à son peuple ». En contraste, un autre sonnet également rédigé en anglais, intitulé « The New Christ In Jerusalem », fut dédié de manière bien plus respectueuse le 21 mars 1937 au « Negus Haile Selassie, The Emperor of Abyssinia, And the King of Kings of Ethopia Forever » :

*Jerusalem, you saw Christ bearing his cross,
From the Roman tribunal till the mount of the suppliance,
Jesus accepted humiliation in order to awake the faith
And rise up among nations a Salvation Army.*

9 « *The Secrets of the African Medecine* by Jean Louis, Port-of-Spain, 1938 » ; « *Visions of Africa. Ten Years of Voyages of a West Indian Lawyer. Poet through the Western and Equatorial Black Continent*, by Jean Louis, Port of Spain, Trinidad, 1938 ») ; et « *Stalin is dead, a Historic Poem* ».

10 ADM-JLJ-21 (Poèmes en anglais, Trinidad 1937).

11 J'en propose la traduction suivante : « *Le Chant du Couronnement / dédié à Sa Majesté le Roi George VI / Celui qui règne dans le haut du ciel et ordonne tout le monde / Montre parfois aux grands sa haute autorité / Et des rois stupéfaits, soudain décapités, / Retournent à la poussière en tombant de leur trône. / Le Seigneur sur ta tête a posé la Couronne / La plus lourde au monde ; elle pèse : / La City, les Colonies, les Dominions, l'Inde et les Îles Britanniques, / Cinq cent millions de cœurs sous ta félicité : / O puissant Empereur de Grande Bretagne / Le poète en deux vers te dira ton devoir, / Ce que le monde espère de ton royal pouvoir. / Afin de régner en vrai Chef, lumière de la terre, / « Hais la guerre ; Aime la paix et l'humanité ; / N'opprime pas le peuple et rends lui la liberté. »*

*Jerusalem, see now the Negus, the King of king,
Receiving from Romans the same bitter chalice.
The same Romans would kill at one time
Our Chief, and our hope, by a new sacrifice.*

*But Jesus is not dead, since humanity
Broke down the Roman Empire and its slavery.
On the decay is risen liberty.*

*For muzzling the Roman wolf more and more wild,
And giving back to our Africa its life and its rights,
Let the New Christ bear his own cross.¹²*

Baghio'o avait composé des poèmes en défense de l'Éthiopie dès août 1935. On ne peut douter que le refus de la France de soutenir l'Éthiopie à la Société des Nations dans cette crise majeure de la colonisation ait renforcé sa conviction que le rôle de la France en Afrique n'était plus acceptable. C'est dans ce contexte que la tournée des îles Caraïbes par Marcus Garvey fut annoncée. Pendant le très bref séjour de ce dernier à Trinidad¹³, Baghio'o ne put le rencontrer mais réussit à lui transmettre une lettre, et le legs Baghio'o contient plusieurs ébauches d'un discours de bienvenue rédigé pour l'occasion, dont voici les passages les plus significatifs :

*Honorable Sir,
Votre visite à Trinidad a réalisé aujourd'hui deux de mes vœux les plus chers :
le premier, le plus ancien qui remonte à ma prime jeunesse, était pour nous
les Antillais se visiter d'île en île, s'étudier, se connaître et par conséquent s'aimer.*

*Se réunir chaque année en congrès où tous les membres éminents de la
[?] : instituteurs et institutrices, professeurs, prêtres, écrivains, savants,
artistes et surtout les ouvriers de toutes catégories apporteraient, exprimeraient
les résultats de leurs travaux intellectuels ou manuels.*

*Certes nous avons déjà les Congrès Inter-Antillais de football,
de [?], de courses à bicyclettes et de boxe, et cela est très bien,
mais cela ne peut suffire à contenter l'être complet que nous sommes,
composé non seulement d'un corps mais aussi d'une âme.
En venant jouer ici et ailleurs...*

*[20 pages de notes, dont une esquisse de conclusions sur L'UNIA :
1. Une philosophie ; 2. Une religion ; 3. Un Grand Frère Noir]*

*Honneur et gloire à Marcus Garvey, le prophète Noir!
God save our Garvey! Long live our Garvey!*

12 Dans ma traduction : « Le Nouveau Christ à Jérusalem / au Négus Hailé Sélassié, Empereur d'Abyssinie, et Roi des Rois d'Éthiopie à jamais / Jérusalem, tu vis le Christ portant sa croix / Du tribunal romain jusqu'au mont du supplice / Jésus accepta l'humiliation pour réveiller la foi / Et soulever parmi les nations une armée du Salut. / Jérusalem, vois maintenant le Négus, le Roi des Rois, / Recevant des Romains l'amer calice ; / Les mêmes Romains tueraient d'un coup / Notre Chef et notre espoir, par un nouveau sacrifice. / Mais Jésus n'est pas mort, car l'humanité / Brisa l'Empire romain et son joug / Et sur ses ruines s'éleva la liberté. / Afin de museler le loup romain de plus en plus enragé / Et de rendre à notre Afrique sa vie et ses droits, / Laissez le Nouveau Christ porter sa propre croix. »

13 Selon Tony Martin (*The Pan-African Connection*, 1984, pp. 74-77), Garvey arriva à Trinidad le 20 octobre 1937, partit immédiatement pour le Guyana Britannique, revint à Trinidad le 25 pour une tournée du Sud incluant un meeting à San Fernando, fut ensuite accueilli à l'hôtel de ville de Port-of-Spain le 26, tint un discours d'adieu dans le Liberty Hall local et repartit pour St-Lucie. Il fut critiqué dans la presse de Trinidad pour avoir montré « peu de sympathie pour les pauvres » et, de retour à Londres, aurait été « conspué à Speakers' Corner par l'illustre Trotskiste Trinadien C.L.R. James » (p. 86 ; ma traduction).

*Send him victorious, Happy and glorious, Long to reign over us
God save Garvey!*¹⁴

La chaleur de cette ébauche de discours de bienvenue pour le fondateur de l'UNIA peut être opposée à un long poème bien plus sévère, intitulé « Discours d'un Poète à sa Majesté le Roi d'Angleterre sur la situation politique, économique et sociale à Trinidad (Antilles anglaises) », daté « Tunapuna, 1er novembre 1937 », dans lequel Baghio'o eut le culot non seulement de critiquer l'état de l'île qu'il visitait, mais aussi de déclarer la supériorité de sa condition de poète sur celle du Roi:

1.
*Nous portons tous deux, Sire, une couronne au front :
Vous, fils de Roi, d'or fin, de perles qui s'enchaînent,
Moi, fils d'Apollon, de lauriers et de chaînes.
Je puis donc vous parler sans craindre aucun affront.*

2.
*Dans le Discours qui suit je vous fais assavoir
Que tout ne va pas bien dans votre immense empire ;
Qu'ici comme partout les affaires empirent ;
Qu'y porter tous vos soins est un urgent devoir.
[3-13.]*

14.
*Le sol centralisé, le peuple est sans abri,
Quelques particuliers jouissent de vieux monopoles
Qui devraient revenir à trente métropoles.
Sans la prospérité, l'honneur et un pur gâchis.*

15.
Le programme antillais se résume en trois points :
*Maintien de [?], du sucre et du pétrole,
Un [?] en Dominici sous un royal contrôle ;
Une université pour l'esprit, non les poings !*

16.
*Que votre Majesté reçoive ces mots tels
Que mon cœur les dicte, d'une âme fraternelle,
Car nous sommes presque égaux : Vous, fils de Rois mortels,
Et moi, l'enfant chéri des Muses Immortelles !*¹⁵

Le « programme antillais », mentionné ci-dessus dans la strophe 15, pourrait-il correspondre à celui de la nouvelle loge maçonnique, « Caribbean Light » ? En tout état de cause, des considérations économiques et politiques similaires se trouvent au cœur du long poème suivant, intitulé « Welcome » et dédié à « Sir Hubert Young, le nouveau gouverneur de Trinidad et Tobago », daté dimanche 19 juin 1938 :

*Soyez le bienvenu, Monsieur le Gouverneur,
En notre Trinidad, et que la matinée
Du Dimanche si gai, qui reçoit votre Honneur,
Ne s'achève jamais en sanglante journée.*

*Vous venez en un temps pour l'Administrateur,
Fertile en incidents, car votre destinée
Vous appelle à guider les dangereux acteurs
D'un grand drame social joué toute l'année.
[...]*

Double écueil : vous tombez de Charybde en Scylla

14 Ms, ADM-JLJ-20, ma transcription.

15 Ms, ADM-JLJ-21, ma transcription.

*Qui guettent sans pitié votre barque légère ;
Plus d'un s'y sont brisés, de César ou Sylla
A Fletcher, le dernier, sur la mer étrangère.
[...]*

*Soyez donc bienvenu, royal Trinidadien,
Parmi les gens de bien, et que la matinée
De votre apparition, ô noble ange gardien
S'achève, grâce à vous, en glorieuse journée.¹⁶*

Il est intéressant que, dans cet « amical » avertissement des périls de la gouvernance de Trinidad, Baghio'o mentionne l'ex-gouverneur (Murchison) Fletcher, pour s'être brisé sur les écueils « de la mer étrangère ». En l'occurrence, la métaphore marine utilisée par Baghio'o réfère au fait historique que le gouverneur Fletcher – ainsi que Howard Nankivell, secrétaire colonial – avaient imprudemment exprimé leur compréhension de la grève des ouvriers lors du procès des fameuses « émeutes de Butler » en juin 1937, et suscité ainsi une campagne de dénigrement par les détenteurs principaux de capitaux liés à l'industrie sucrière en Grande Bretagne et à Trinidad, qui réussirent à obtenir le limogeage des deux fonctionnaires par le Bureau Colonial à Londres.¹⁷

En décembre 1938, Baghio'o composa une série de « poèmes lyriques » sous le titre général « Humanité » dont plusieurs des « Oraisons » traitaient de questions plus vastes et plus philosophiques que les poèmes concernant Trinidad. La collection s'attaquait surtout à la question du préjugé racial promu par l'Allemagne nazie. Voici quelques extraits :

Réponse à Hitler et aux Nazis

Sur l'Égalité des Races Humaines, Les Nègres, les Juifs et les Colonies

Préambule

*Or, vous avez joué, mais vous avez perdu !
Vous criez maintenant comme des éperdus :
"Nous avons trop d'enfants ! Donnez des Colonies
A nos frères Germains, la race de génie...
[...]*

Quatrième Oraison : De l'Égalité des Races Humaines

1.
*Vous citez Gobineau, son fatras de savoir,
Vous vous croyez l' élu des Dieux, dont le devoir
Serait de dominer toutes les autres races,
Ou de les supprimer sans en laisser de traces.*

2.
*La science des Darwin vous donne un démenti ;
Si d'un singe commun nous sommes tous sortis,
C'est vexant pour macaque: il n'a pas votre science
Mais ne chassant nul Juif, il a plus de conscience.*

3.
*La Religion vous dit que vous avez menti :
Tous fils du même Éden, par même Dieu bâtis
Tous sont frères en Dieu, naissent égaux, libres.
Loi de la Providence, ou d'un juste Équilibre.*

4.
Gardez donc votre joug pour Hitler l'Autrichien :

¹⁶ Ms, ADM-JLJ-21, ma transcription.

¹⁷ Voir « The price of conscience » par Bridget Brereton (prof. ém., UWI St-Augustine, Trinidad), *Daily Express*, 15 février 2015. <http://www.trinidadexpress.com/commentaries/The-price-of-conscience-294133871.html>. Site consulté le 27.10.2016.

*Il en a grand besoin ; traitez-le comme un chien,
Il le mérite bien, mais les âmes humaines
Ne veulent ni de vous, ni du fou qui vous mène.*

5.

*Mais pour mieux vous instruire, au lieu de Gobineau,
Lisez un bon Français, le savant Jean Finot.
Ce Juif vous prouvera que les Races Humaines
Sont égales, depuis l'antiquité lointaine.*

[...]

Sixième Oraison : La Race de Couleur

1.

*Le mélange du sang crée un peuple d'élite :
Plantes et animaux sont par le croisement
Partout améliorés. Il n'est rien d'insolite [...]*

2.

*Née aux siècles derniers, la race de couleur
Forte du double sang de l'Europe et d'Afrique,
Porte à l'autel des Arts, un beau bouquet de fleurs
Qui parfument les cœurs de l'Est à l'Amérique !*

3.

*Les trois Dumas, Pouchkine ou Booker Washington
Saint-George et Lethières et d'autres du même ton,
Sont d'immortels témoins de Jéhovah qui gère
La sage création. [...]*

Conclusion : Pas de colonies aux Allemands

1.

*Donc ni le Cameroun, ni même le Togo
Ne vous seront cédés, ô descendants des Goths,
Tant pour venger les Juifs que châtier vos manies
Le monde vous condamne à vivre en Germanie.*

2.

Mais si la France, un jour, de folie était prise
*Vous faisiez des cessions par peur ou par surprise
Les Noirs du monde entier lèveraient le drapeau
De leur indépendance et sans prendre de repos
Ils courraient tous des Antilles, de l'Amérique
Fonder une patrie en leur terre d'Afrique
Deux cent millions de Noirs seraient libres et égaux
Sans porter aucun joug, d'aucun Blanc Wisigoth.*

3.

*Je le répète encore : j'entends l'heure qui sonne
Où l'Africain dira : "Je ne suis à personne.
Comme vous proclamez : Germanie aux Germains,
Je proclame à mon tour : **L'Afrique aux Africains !**"*

4.

*Quant à vos gras enfants, si vous en avez trop,
Mangez les tous ; ils sont trop blancs pour les négros.
Leur chair va vous donner une meilleure mine,
Et nous débarrasser d'un bon lot de vermine.*

On voit que le poème ci-dessus se terminait par une affirmation pan-africaine très forte débouchant sur une image d'une sauvagerie anthropophage frappante, exprimant une colère irrépressible visant directement l'Allemagne en tant que principale ennemie. Un autre poème non daté mais probablement rédigé à la même période vers la fin 1938 ou le début de 1939, intitulé « Épître Nr 7 », adressé aux « Peuples Européens » développe un avertissement solennel concernant la notion même de civilisation, s'il n'est pas mis fin bientôt à la folie coloniale :

La Vie ou la Mort

1.

*L'humaine évolution suit un cours strict et droit
Qui donne vie ou mort aux peuples et aux rois.
L'homme est soumis aux lois des effets et des causes,
Tout fait est précédé d'un autre qui le cause.*

2.

*En supprimant la cause on supprime l'effet.
La colonisation, n'oublions pas les faits,
Dès Christophe Colomb ensanglantant le monde
Transformant l'Amérique en un charnier immonde.*

3.

*Il faut donc supprimer la colonisation
Si l'on veut supprimer la guerre entre Nations, [...]
Oh ! s'il n'est pas trop tard, il n'est que juste temps! [...]*

10.

*Transformer des sujets en frères citoyens,
Leurs pays en États avec murs mitoyens.
Oui, chaque colonie en simple République
En petite patrie à l'avenir biblique.*

11.

*Peuples européens, vous mourrez dès demain
Dans la flamme et le feu qu'allumeront vos mains
Ou vivrez en créant de petites patries
Qui pourront mettre fin à la piraterie.*

12

*Mais avant de choisir, rappelez-vous ce cri
Que du haut de la croix a poussé Jésus Christ :
"Qui se sert de l'épée, oui, périt par l'épée."
Donc la vie ou la mort de vos mains échappée
Pacifiera les cœurs dans toute la nation
Ou marquera la fin des civilisations.*

Comment ne pas admirer la culture de cet homme et la prescience des horreurs à venir qu'il manifeste dans ces compositions rédigées alors qu'il vit seul, en exilé volontaire, dans les marges d'une société coloniale étrangère, située à des milliers de kilomètres du continent dont il diagnostique les errements et la déchéance ?

Baghio'o après Trinidad

Dans tous les poèmes cités ci-dessus, Baghio'o s'est beaucoup éloigné de son admiration initiale de la civilisation européenne – et plus particulièrement de la française. Et pourtant, l'entrée en guerre de la France contre l'Allemagne à la fin de l'été 1939 le vit quitter Trinidad précipitamment et composer « Le Noir Clairon », un hymne vibrant de patriotisme français, durant son voyage de retour dans sa Guadeloupe natale. Sa demande d'engagement dans l'armée française ayant été refusée en raison de son grand âge (65 ans), il essaya de servir son pays en tentant de se rendre à Cuba via Haïti par voie aérienne en juillet 1940, mais se retrouva en Martinique¹⁸ et devait y rester jusqu'à l'effondrement du régime de Vichy aux Antilles en juillet 1943. Durant cette période, il participa activement au passage clandestin de dissidents martiniquais vers la Dominique.

Après son retour en Guadeloupe, Baghio'o devint un fervent supporter de son vieil

18 Il est fort probable que ce fut lui, le « porte-parole anonyme d'un groupe de notables guadeloupéens », qui rencontra secrètement le Consul américain à Fort-de-France en ce même mois de juillet 1940. Cf. Eric Jennings, *Vichy sous les tropiques*, 2004, p.172.

ami Rémy Nainsouta, fondateur du Parti Guadeloupéen des Indépendants d'Extrême Gauche, élu maire de Saint-Claude en 1945. En Mars 1946, en qualité de représentant de presse, Baghio'o accompagna Nainsouta, délégué de Guadeloupe, à la Conférence des Indes Occidentales à Saint-Thomas, s'arrêtant pendant un mois à Porto Rico sur le chemin du retour.

Baghio'o se mêla de politique régionale jusqu'en 1948, présida la Fédération culturelle de Guadeloupe et milita généralement pour l'indépendance des Antilles, contre l'assimilation promise dans le nouveau statut de départements. En tant que délégué de la Guadeloupe à la Troisième Conférence des Indes Occidentales, tenue à Basse-Terre, il prononça un discours virulent le 1er décembre 1948. Après 1950, Baghio'o se retira de la vie politique locale officielle mais, bien que pratiquement aveugle en raison d'une cataracte, il continua de voyager dans la Caraïbe avec de très petits budgets et séjourna plusieurs mois en France en 1956 et en 1957.

Le legs privé de Baghio'o contient des centaines de poèmes inédits et les manuscrits de plusieurs drames attestant d'une curiosité universelle et d'une combativité irrépressible. Deux semaines avant son décès (le 25 août 1958), sur son lit d'hôpital à Saint-Claude de Guadeloupe, il esquissait un dernier « Projet de Constitution des Départements autonomes de la France d'Outre-mer ». Sa tombe au cimetière de Sainte-Anne porte une plaque avec l'épithète légendaire qu'il avait rédigée bien des années avant sa mort : « Ci gît Henri Jean-Louis. Il n'eut ni gens ni louis. Mais il en rit ». En fait, Henri Jean-Louis avait grandi entouré de domestiques et avait hérité de la grande fortune de son père. Mais le poète qu'il fut avant tout la dépensa entièrement pour financer son grand rêve d'une (Con)Fédération caraïbe, voire même d'une « République Noire d'Afrique et des Antilles ».

Bibliographie

BAGHIO 'O, Jean-Louis (ou Jean-Louis JEUNE, Maître JEAN-LOUIS, Jean LOUIS), *Histoire élémentaire de la Martinique de 1635 à 1848*, Fort-de-France, 1911.

---, *L'École de la Boxe, comédie-Ballet en un acte*, Paris, Revue mondiale, 1925.

---, « La Race Créole / The Creole Race », Paris, *La Revue du Monde Noir*, Volume 1, 1931, pp. 8-11 (rééd. Paris, Jean-Michel Place, 2005).

---, *Victor Schoelcher, homme d'Etat et écrivain français, émancipateur de la race noire : sa correspondance inédite ; suivi de Lettres martiniquaises 1829-1881*, Paris, Revue mondiale, 1935.

---, *Odes et aquarelles. Poèmes antillais*, Fort-de-France, 1935.

---, *La Martinique poétique*, Fort-de-France, 1936.

---, *The Secrets of the African Medecine*, Port of Spain (Trinidad), 1938.

---, *Visions of Africa. Ten Years of Voyages of a West Indian Lawyer, Poet through the Western and Equatorial Black Continent*, Port of Spain (Trinidad), 1938.

---, *Le Noir Clairon, poème patriotique*, Pointe-à-Pitre, 1939.

---, *Le Premier Noël de la Seconde Guerre Mondiale*, Pointe-à-Pitre, 1939.

---, et Cibrelis Reine Michanol, *Le livre de Cérès, ou dictionnaire de cuisine créole*,

Pointe-à-Pitre, 1943.

---, *Joseph Lagrosillière, Le Bon Samaritain*, Fort-de-France, 1950.

---, *La Bible de la Santé ou le Dictionnaire de Médecine Créole*, Sainte-Anne (Guadeloupe), 1949.

---, *Souvenirs de Jeux floraux. Trophées d'or. Poèmes antillais*, Pointe-à-Pitre, 1949.

---, *L'Éden de la Martinique. Poèmes touristiques*, Fort-de-France, 1950.

---, *Lettres de Victor Schoelcher, émancipateur de la race noire*, Martinique, 1950.

BAGHIO'O, Jean-Louis (Victor), *Le Colibri blanc. Mémoire à deux voix*, Paris, Éditions Caribéennes, 1980, 304 p. (réédité Paris, L'Harmattan, 2016).

BAGHIO'O, Jean-Louis (Victor et Henri), *Les Jeux du Soleil, poèmes*, Paris, Coop Art Graphique, 1960, 96 p.

BRERETON, Bridget, « The price of conscience », (Trinidad) *Daily Express*, Feb 25, 2015. <http://www.trinidadexpress.com/commentaries/The-price-of-conscience-294133871.html>. Site consulté le 27.10.2016.

DUPLAND, Edmond, *Les Poètes de la Guadeloupe. Anthologie bio-bibliographique et critique*. Paris, Jean Grassin, 1978 (pp. 143-151 are about Jean-Louis Jeune dit Baghio'o).

JENNINGS, Eric Jennings, *Vichy sous les tropiques*, Paris, Grasset, 2004, 386 p.

LARA, Oruno D., *De l'oubli à l'histoire. Espace et identité Caraïbes: Guadeloupe, Guyane, Haïti, Martinique*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1998 (pp. 258-272 are about Jean-Louis Jeune).

MARTIN, Tony, *The Pan-African Connection From Slavery To Garvey and Beyond*, Dover (Mass.), The Majority Press, 1984, 262 p.

---, *Marcus Garvey, Hero. A first biography*, Dover (Mass.), The Majority Press, 1983, 179 p.

SAINTON, Jean-Pierre, *La Décolonisation improbable. Cultures politiques et conjonctures en Guadeloupe et en Martinique (1943-1967)*, Pointe-à-Pitre, Jator, 2012 (Jean-Louis Jeune est cité, notamment en liaison avec la Conférence de Saint-Thomas en 1946, pp. 132-173).

SANDER, Reinhard, *The Trinidad Awakening. West Indian Literature of the 1930s*, New York, Greenwood Press, 1988, 168 p.

SCHEEL, Charles W., *Victor-Jean-Louis Baghio'o par lui-même. Lettres, Journaux, Essais et Récits inédits*. Textes réunis et préfacés par Charles W. Scheel, Paris, L'Harmattan, Collection « Classiques pour demain », 2016, 237p.

---, « Jean-Louis Baghio'o père et fils : Deux écrivains antillais du vingtième siècle entre quatre continents », Étude critique in *Revue de littérature comparée* (Paris, Klincksieck), Volume 1, 2016, pp. 63-77. <http://www.klincksieck.com/livre/?GCOI=22520100968780>

---, « Henri Jean-Louis Baghio'o : notice biographique et bibliographique », http://ile-en-ile.org/baghio_henri_jean-louis/

WHEATLY, John P., « Freemasonry in Trinidad & Tobago » in *Freemasonry Today*, Issue 05, Summer 1998. http://www.prolades.com/cra/regions/caribe/trt/freemasonry_today.pdf. Site consulté le 24.10.2016.